

YVON PLOUZENNEC  
Docteur de Sorbonne Université, Centre André Chastel  
ATER à l'Université de Poitiers

## Achever l'hôtel Thélusson.

*Le dernier maître-d'œuvre d'un « singulier édifice »*

« Depuis longtemps on parloit d'une maison bizarre, élevée en forme de temple ou de palais au bout de la rue d'Artois. Quoiqu'on eût d'abord fait mystère de la divinité qui devoit l'habiter, le bruit général s'est enfin accrédité que c'étoit pour madame Telusson, la veuve d'un banquier ; & l'on en peut douter aujourd'hui. »<sup>1</sup>

*Mémoires Secrets [...], Année 1781, 30 avril.*

Cette chronique, parue dans le dix-septième tome des *Mémoires Secrets*, donne un aperçu de l'engouement suscité par la construction de l'hôtel Thélusson. Le mystère qui semble avoir subsisté pendant de nombreux mois quant à l'identité du commanditaire est enfin levé<sup>2</sup> : le public parisien sait enfin qu'il s'agit de Marie-Jeanne Girardot de Vermenoux, la veuve du banquier protestant genevois Georges-Tobie de Thélusson. Paradoxalement, lorsque le journal révèle officiellement cette information au commencement de l'année 1782, la maître d'ouvrage est décédée depuis plusieurs mois. La nouvelle est annoncée dans le même numéro, par une brève datée du 14 juin 1781 : « Madame Telusson, à quarante-deux ans, ayant voulu se faire inoculer, vient de succomber au traitement par une maladie de femme qui lui est survenue & mortelle en pareille circonstance »<sup>3</sup>. Mariée en 1757 à l'un des asso-

ciés de la maison de banque fondée par son père, Daniel Girardot de Vermenoux<sup>4</sup>, cette veuve fortunée se lance dans la construction d'une luxueuse demeure en 1778, deux ans après la mort de son mari. La conception de cet édifice hors-normes est confiée à Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806)<sup>5</sup>, dont le nom reste naturellement associé à l'hôtel érigé entre les rues de Provence et Chantereine (aujourd'hui de la Victoire), en tant que concepteur et maître d'œuvre. Cependant, un autre artiste intervient sur le chantier après le décès de la commanditaire : Claude Jean-Baptiste Jallier de Savault (1739-1806), ancien pensionnaire du roi à Rome et architecte de la manufacture royale des glaces<sup>6</sup>, est en effet chargé d'une partie de la maîtrise d'œuvre à partir du printemps 1781. Cette intervention tardive n'a jusqu'à présent trouvé aucune justification convaincante. Ainsi, Michel Gallet reconnaît-il dans la notice qu'il consacre à l'artiste dans son dictionnaire des *Architectes parisiens au XVIII<sup>e</sup> siècle* : « sans que nous sachions bien pourquoi, il lui revient de mettre la dernière main à la construction du fameux hôtel Thélusson construit à la Chaussée-d'Antin par Ledoux »<sup>7</sup>. La relecture d'une partie des archives des commanditaires déposées aux Archives nationales<sup>8</sup> et la découverte d'éléments nouveaux sur leur histoire familiale ont permis de comprendre la présence de Jallier de Savault sur le chantier d'un hôtel conçu par l'un de ses confrères.

### **Jallier de Savault : un artiste connu de la famille Thélusson**

Si l'on ne connaît aucun lien particulier entre Ledoux et Jallier de Savault, on sait en revanche que ce dernier est en contact avec la famille Thélusson depuis le courant des années 1770. Le catalogue de la vente du 1<sup>er</sup> décembre 1777, faisant suite au décès de Georges-Tobie de Thélusson (le 4 septembre 1776<sup>9</sup>), signale un lot contenant le « projet d'un hôtel sur le boulevard avec la mention "Jalier, Architecte" »<sup>10</sup>. Ce dessin de présentation, acquis par une personne non identifiée contre la somme de 15 livres et 1 sol<sup>11</sup>, donne un aperçu des dispositions générales d'un édifice à bâtir en face du Pavillon de Hanovre (*fig. 1*). S'il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une commande du défunt, sa datation demeure problématique. Le fait que la vue perspective soit signée « Jallier in », permet de situer sa conception avant 1776, année au cours de laquelle le nom « Jallier de Savault » commence à apparaître de façon systématique<sup>12</sup>. Deux événements dans la vie du commanditaire permettent de préciser la période durant laquelle a pu être réalisé ce projet : en premier lieu, la cession de sa part financière au sein de la banque « Thellusson, Necker et Cie » à son beau-frère Jean Girardot de Marigny en avril 1772, lui procure d'importantes liquidités et aurait pu l'engager à se lancer dans un projet de construction ; en second lieu, la rédaction de son testament le 11 octobre 1775 – moins d'un an avant sa mort à 48 ans – traduit une certaine inquiétude qui rend l'hypothèse d'une commande après cette date peu probable<sup>13</sup>.



Fig. 1 : Claude Jean-Baptiste JALLIER DE SAVAULT, *Vue perspective d'un hôtel à bâtir*, c. 1770-1775, Plume, aquarelle, et gouache, 99 x 172 mm, Sceaux, Musée du domaine départemental de Sceaux, inv. 60.29.1 (cliché Benoît Chain).

À l'époque où il est sollicité par Georges-Tobie de Thélusson, l'architecte vient de construire le château de Montvillers, près de Sedan, pour Jean-Abraham Poupart et son épouse Marguerite Girardot, cousine germaine de Marie-Jeanne Girardot de Vermenoux<sup>14</sup>. La réussite du chantier ardennais vient confirmer l'implantation de l'architecte au sein du réseau familial protestant issu des Girardot de Château-Chinon<sup>15</sup> (Cf. *Annexe 1*). Ses contacts appuyés avec le milieu des financiers suisses de la capitale – particulièrement celui de la Manufacture royales des glaces – constituent certainement un argument supplémentaire engageant le couple Thélusson à faire appel à lui. Ce projet d'hôtel sur le boulevard ne voit pourtant jamais le jour, du fait de la mort prématurée de Georges-Tobie. La vente du projet de Jallier de Savault après son décès prouve bien que sa veuve n'a aucune intention d'en faire un quelconque usage. Désormais seule à la manœuvre, elle se détourne d'une proposition relativement conventionnelle et lui préfère le dessein spectaculaire de Ledoux. Grâce à cette œuvre magistrale, il est perçu par l'historiographie comme étant l'architecte des Thélusson. Ce statut de convention doit cependant être relativisé par la présence de Jallier de Savault sur le chantier de la rue de Provence après la mort de Marie-Jeanne Girardot de Vermenoux, présence dont la portée ne saurait se limiter à une simple conduite de travaux.

### **Le second maître d'œuvre au service des nouveaux commanditaires**

Le fait qu'il ait été l'un des maîtres d'œuvre du chantier de l'hôtel conçu par Ledoux est

attesté par plusieurs mémoires d'ouvrages, conservés dans le fonds privé de la famille aux Archives nationales<sup>16</sup>. Ces documents permettent de comprendre quel a été son rôle sur le chantier et la période au cours de laquelle il intervient. Il s'agit principalement de règlements de travaux exécutés par différents entrepreneurs et artistes (Cf. Annexe 2) : le maître charpentier Faguet, le maître maçon Géry<sup>17</sup>, le maître paveur Montaigne, le fumiste des Bâtiments du roi Marguerite, le maître couvreur et plombier Louis, le sculpteur Fayard, le sculpteur marbrier Corbel<sup>18</sup>. Visés et arrêtés par Jallier de Savault, ils s'échelonnent entre le 6 janvier 1783 et le 5 mars 1785 et concernent des ouvrages effectués entre le mois d'août 1781 et le mois de mai 1784, soit après la veuve Thélusson. Ils portent principalement sur du gros-œuvre au niveau des communs et sur des finitions (marbrierie des escaliers et poêle-rie) et de l'entretien (couverture et plomberie) dans le reste des bâtiments. Bien que certains de ces mémoires évoquent des travaux exécutés « sous les ordres » de Ledoux ou de l'intendant de la famille François Jean-Baptiste Rumel, le fait qu'ils soient annotés et arrêtés par Jallier de Savault indique qu'il a bien pris la main sur une partie de la maîtrise d'œuvre après la mort de Madame Girardot de Vermenoux. Plusieurs de ces travaux sont effectivement attestés comme ayant été menés « sous la conduite de monsieur Jallier »<sup>19</sup> : notamment ceux de maçonnerie (s'élevant à 15345<sup>l</sup> 15<sup>s</sup> 8<sup>d</sup> et à 1212<sup>l</sup> 7<sup>s</sup> 6<sup>d</sup>) et de charpenterie (montant à 2315<sup>l</sup> 13<sup>s</sup>) exécutés dans les écuries en 1782<sup>20</sup>. N'étant que second maître d'œuvre et n'intervenant qu'en fin de chantier, son rôle effectif reste nécessairement assez limité et se cantonne bien souvent à des tâches administratives d'inspection, de suivi et de surveillance des constructions. En 1782, se présente cependant une modeste occasion de faire valoir l'ensemble de ses talents d'architecte : il conçoit en effet le dessin de deux médaillons ornés de têtes de chevaux, exécutés sous ses ordres par le sculpteur Faillard. À l'inverse des autres collaborateurs présents sur le chantier, cet artiste n'apparaît que tardivement et ne fait visiblement pas partie de ceux qui ont été choisis par Ledoux. On sait peu de choses de ce sculpteur qui appartient visiblement au réseau professionnel personnel de Jallier de Savault : les deux hommes collaborent à nouveau après la Révolution, dans le cadre du chantier de l'École centrale des travaux publics (future École polytechnique)<sup>21</sup>. Tout porte à croire qu'il s'agit d'Adrien Faillard, élève de Pajou<sup>22</sup>, demeurant au n°19 de la rue Meslay selon un acte du 12 messidor an III (30 juin 1795)<sup>23</sup>. Ce détail en apparence anodin a son importance : cette rue est précisément celle où demeure l'architecte depuis 1777 – au plus tard<sup>24</sup>. Cette proximité géographique est évidemment un facteur permettant de justifier un rapprochement professionnel entre les deux hommes, dont la collaboration sur le chantier de l'hôtel Thélusson est un des premiers jalons. Bien qu'il ne s'agisse que d'une discrète intervention sur le décor des dépendances de l'hôtel, cela prouve tout de même que le rôle de Jallier de Savault ne se limite pas *stricto sensu* à la poursuite des travaux engagés avant son arrivée.

## L'autre architecte des Thélusson

Cet état de fait est un indice de la confiance dont il bénéficie de la part de Paul-Louis, Jean-Isaac et Pierre-Germain de Thélusson. À la mort de Marie-Jeanne Girardot de Vermenoux ses trois fils sont alors respectivement âgés de vingt-trois, dix-sept et quatorze ans<sup>25</sup>. Bien que l'aîné ait obtenu des lettres d'émancipation lui permettant de jouir seul de ses biens et du revenu de ses immeubles en juillet 1781, il décide pourtant d'être maintenu sous la tutelle honoraire<sup>26</sup> de ses oncles, Jean-François de Thélusson (1738-1801) et Jean Girardot de Marigny (1733-1796), à l'instar de ses frères mineurs<sup>27</sup>. Dès le mois suivant, l'oncle paternel « demeurant ordinairement à Genève » donne une procuration générale et spéciale à Jean Girardot de Marigny, afin que celui-ci le représente dans tous les actes ayant trait à la succession de la défunte<sup>28</sup>. Ce dernier se retrouve donc chargé d'un rôle prépondérant dans la gestion des affaires de ses neveux et est vraisemblablement celui qui permet à Jallier de Savault d'être chargé des dernières opérations de la maîtrise d'œuvre de l'hôtel de la rue de Provence<sup>29</sup>.

Au service des fils Thélusson, l'architecte ne se consacre d'ailleurs pas uniquement aux tâches relevant de ses compétences professionnelles. Il intervient notamment en tant qu'intermédiaire entre les Thélusson et le jardinier Sylvain Bourgoïn lors de la vente d'une maison aux abords de la rue Chanteraine (actuelle rue de la Victoire)<sup>30</sup>. Dans le cadre de cette transaction datée du 10 avril 1782, Jallier de Savault n'est que le prête-nom des acheteurs à qui il transmet le bien le jour-même, suivant déclaration passée devant M<sup>c</sup> Boulard<sup>31</sup> et notification à Jean-Baptiste Rumel<sup>32</sup>. Trois mois plus tôt, une démarche similaire avait déjà permis aux héritiers de Marie-Jeanne Girardot de Vermenoux d'acquérir un autre terrain mitoyen de l'hôtel. Le 12 janvier 1782, Marie-Louise Dalibou – veuve de Denis Brulé – cède sa propriété à un autre mandataire de la famille : Nicolas Géry, l'entrepreneur de maçonnerie engagé sur le chantier<sup>33</sup>, avec qui Ledoux travaillait régulièrement. Il est difficile d'interpréter précisément cette politique d'expansion foncière<sup>34</sup>, quand on sait que les trois neveux de Jean Girardot de Marigny, à la suite de ses conseils, n'envisagèrent jamais réellement de loger dans cet hôtel<sup>35</sup>. Ainsi, les *Mémoires secrets* voyaient juste lorsqu'à l'annonce de la mort de la commanditaire, ils annonçaient : « On ne sait ce que va devenir le singulier édifice construit pour loger cette Dame : il ne peut convenir aujourd'hui à ses enfans & ils auront peine à s'en défaire, même avec la plus grande perte. »<sup>36</sup>

Chargé de diverses fonctions liées à la fin du chantier de l'hôtel de la rue de Provence, Jallier de Savault se voit également confier le réaménagement d'un hôtel de la rue de Paradis-Poissonnière (*fig. 2*), que Paul-Louis – désormais majeur – achète pour lui et ses frères le 7 juin 1785<sup>37</sup>. La paternité de ce chantier méconnu est attribuée à l'architecte par l'auteur



Figure 2 : Plan parcellaire de l'hôtel Thélusson, rue de Paradis [Parcelle lavée en orange], Cadastre de Paris par îlot, 9<sup>e</sup> quartier, Faubourg Poissonnière, îlot n°7, 1810-1836, Plume, lavis et aquarelle, Paris, Archives nationales, F<sup>31</sup> 77<sup>19</sup>.

de l'*État actuel de Paris*, qui indique en 1788 : « Rue de Paradis [...] [n°]19<sup>38</sup> Hôtel bâti par M. Jallier, architecte, pour M. le comte de Thélusson »<sup>39</sup>. Ce second chantier mené par les fils Thélusson est donc révélateur de l'influence durable de leur oncle maternel sur leurs affaires en ce qu'ils conservent à leur service, l'architecte qui avait été chargé d'achever l'hôtel de leur défunte mère.

La participation de Jallier de Savault à la construction de l'hôtel Thélusson de la rue de Provence est donc éclairante à plus d'un titre. Elle permet en premier lieu de documenter le fonctionnement d'un chantier privé dans le cas particulier d'une maîtrise d'œuvre partagée entre deux artistes. Bien que ses aptitudes créatrices ne soient que peu mises à profit, Jallier de Savault ne semble pas pour autant cantonné à un rôle d'exécutant subordonné à son illustre collègue. Au service des membres de la famille Thélusson entre le milieu des années 1770 et la fin de la décennie suivante, c'est bien lui qui apparaît comme leur homme de confiance. Cette position, due à sa solide implantation dans les réseaux de clients protestants de la fin de l'Ancien Régime, ne l'empêche pourtant pas d'être supplanté par Ledoux, qui parvient opportunément à s'imposer auprès de Madame Girardot de Vermenoux, dans le court intervalle qui sépare son veuvage de son décès. L'étude de la fin du chantier de l'hôtel de la rue de Provence permet finalement de réévaluer la position de l'autre architecte des Thélusson, dont l'implantation durable dans le giron familial a longtemps été éclipsée par ce spectaculaire intermède ledolcien.

## Notes

1. Barthélémy François Joseph MOUFLE D'ANGERVILLE (dir.), *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France depuis MDCCLXII jusqu'à nos jours*, t. 17, Londres : chez John Adamson, 1782, p. 253.
2. *Ibid.*, p. 161.
3. Le nom de l'architecte était en revanche connu du public. Le fait de maintenir l'anonymat quant à l'identité du commanditaire d'une luxueuse demeure n'est pas un cas isolé à cette époque. Voir le chantier de l'hôtel Chastel de Boinville, par François Joseph Bélanger en 1786-1787 (*Cf. infra*, Claire OLLAGNIER, « Contentieux entre architectes et commanditaires : études de cas »).
4. B.F.J. MOUFLE D'ANGERVILLE (dir.), *Mémoires secrets...*, *op. cit.*, p. 253.
5. Pour les questions d'histoire familiale des Thélusson, se reporter à : Gabriel GIROD DE L'AIN, *Les Thellusson : Histoire d'une famille, du XIV<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Neuilly-sur-Seine : G. Girod de L'Ain, 1977, p. 119.
6. À ce sujet, voir : Michel GALLET, *Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806)*, Paris : Picard, 1980, p. 195-202 ; Daniel RABREAU, *Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806) : l'architecture et les fastes du temps*, Annales du Centre Ledoux, t. 3, Bordeaux : William Blake & Co / Art & Arts, 2000, p. 180-191 ; Allan BRAHAM, *L'architecture des Lumières, de Soufflot à Ledoux*, Paris : Berger-Levrault, 1982, p. 186-189.
7. Voir YVON PLOUZENNEC, *La carrière de Claude Jean-Baptiste Jallier de Savault (1739-1806). Architecte du règne de Louis XV à l'Empire*, Thèse de doctorat, Alexandre Gady (dir.), Sorbonne Université, 2018, 3 vol. (dactyl.).
8. Michel GALLET, *Les architectes parisiens du XVIII<sup>e</sup> siècle : dictionnaire biographique et critique*, Paris : Mengès, 1995, p. 273.
9. Archives nationales, AB XIX 213 - Notices sur l'hôtel Thélusson, rue de Provence (1864-1891) ; devis, comptes, lettres, actes d'acquisition de terrains, mémoires de travaux (1778-1784) ; AB XIX 214 - Mémoires de travaux (1778-1785). Acquisition de terrains rue de Provence.
10. G. GIROD DE L'AIN, *Les Thellusson...*, *op. cit.*, p. 119.
11. Cette œuvre formait le lot n° 55 de la vente des biens de Georges-Tobie de Thélusson, organisée par Mabilie (commissaire-priseur) aux Grands Augustins de Paris le 1<sup>er</sup> déc. 1777 (The Getty Provenance Index® Database, lot 55 dans le catalogue de vente F-A472).
12. *Id.*
13. À ce jour, le plus ancien document connu signé « Jallier de Savault » date du 8 mars 1776 (Archives d'État de Genève, Fonds Saladin, Carton 284/2 - « Procès verbal de visite de la cour de l'equarry [...] », 8 jan. 1776).
14. G. GIROD DE L'AIN, *Les Thellusson...*, *op. cit.*, p. 119.
15. Y. PLOUZENNEC, *La carrière de Claude Jean-Baptiste Jallier de Savault...*, *op. cit.*, p. 157 et suiv.
16. Paul Girardot était allié à la famille maternelle de Jallier de Savault à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. (*Ibid.*, p. 45 et suiv.)
17. Archives nationales, AB XIX 213 et 214.
18. Archives nationales AB XIX 213.
19. Archives nationales, AB XIX 214.
20. Archives nationales AB XIX 213.
21. Archives nationales, AB XIX 214.
22. Archives de l'école polytechnique, V3, n°1 - « Rapport au conseil de l'école polytechnique des travaux publics au sujet des figures à placer sur les poêles du Muséum » daté du 2 frimaire an IV [23 novembre 1795].
23. *Id.*
24. Stanislas LAMI, *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au dix-huitième siècle*, t. 1, Paris : Honoré Champion, 1910, p. 325.
25. L'abbé LE BRUN, *Almanach historique et raisonné des architectes, peintres, sculpteurs, graveurs et cizeleurs*, Paris: chez la veuve Duchesne, 1777, p. 42.
26. Archives nationales, Min. centr., Ét. LXXIII, liasse 1021 - Procuration d'avis de parents, 3 juil. 1781.
27. Le tuteur honoraire s'oppose au tuteur onéraire, qui exerce réellement la charge. Dans

le cas des Thélusson, la tutelle onéreuse est confiée à Jean-Baptiste Rumel, avocat en Parlement (*Id.*).

28. *Id.*

29. Archives nationales, Min. centr., Ét. LXXIII, liasse 1022 - Procuration de J.-F. de Thélusson à J. Girardot de Marigny, 13 août 1781.

30. Gabriel Girod de l'Ain insiste sur le rôle majeur joué par Marigny sur ses neveux au début des années 1780 (G. GIROD DE L'AIN, *Les Thellusson...*, *op. cit.*, p. 125).

31. Archives nationales, Min. centr., Ét. LXXIII, liasse 1033 - Acte de vente d'une maison par Sylvain Bourgoïn à C.J.B. Jallier de Savault, au nom des frères Thélusson, 10 avril 1782.

32. *Id.*

33. Archives nationales, AB XIX 213 - Lettre de Jallier de Savault à Jean-Baptiste Rumel, 10 avril 1782.

34. Archives nationales, Min. centr., Ét. CXIX, liasse 768 - Licitacion et partage Thélusson, 24 ventôse an IX [15 mars 1801].

35. Elle se poursuit par l'achat de 300 000 livres de terrains appartenant au marquis de Laborde le 23 oct. 1784, devant M<sup>e</sup> Boulard (G. GIROD DE L'AIN, *Les Thellusson...*, *op. cit.*, p. 125).

36. *Ibid.*

37. B.F.J. MOUFLE D'ANGERVILLE (dir.), *Mémoires secrets...*, *op. cit.*, p. 253.

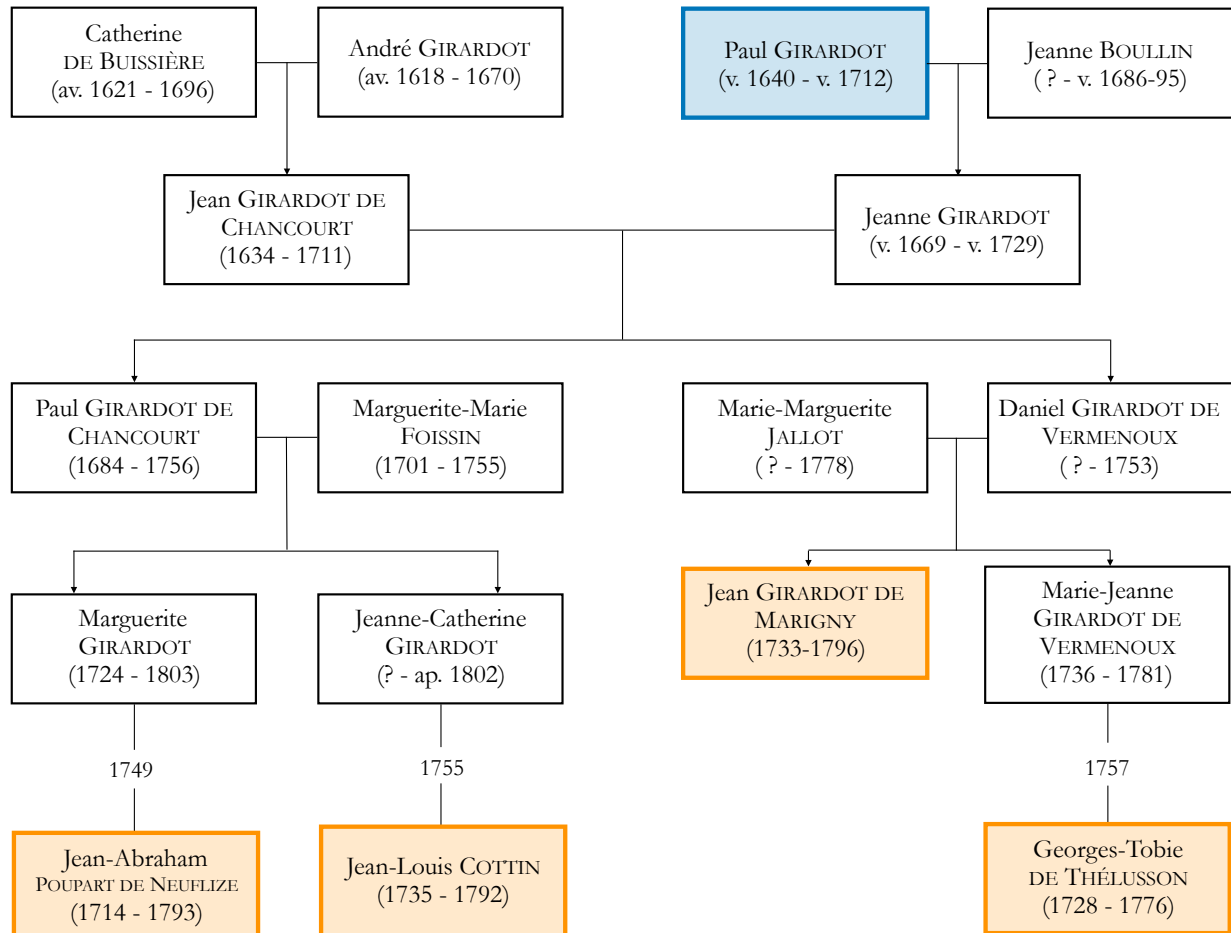
38. Archives nationales, Min. centr., Ét. LXXIII, 1064 - Acte de vente d'une maison par Nicolas Géry et consorts à Paul-Louis de Thélusson, 7 juin 1785.

39. Selon le système de numérotation utilisé dans le guide, l'hôtel Thélusson correspond à la dernière porte située à gauche de la rue de Paradis, lorsqu'on la parcourt depuis la rue du faubourg Saint-Denis jusqu'à la rue du faubourg Poissonnière. Il s'agit en fait de l'hôtel dit de Marmont, situé au niveau de l'actuel numéro 51.

40. *État actuel de Paris ou Le provincial à Paris [...]*, t. du « Quartier du Louvre », Paris, 1788, p. 127-128.



## Annexe 1 : Descendance de Paul Girardot



## Nota :

- Les membres de la famille figurés en orange correspondent aux commanditaires de Jallier de Savault.
- Paul Girardot – figuré en bleu – était un allié de la famille maternelle de Jallier de Savault. L'arrière grand-père de ce dernier, Isaac Lefebvre (v. 1619-1678), fut témoin de l'inhumation de l'un des fils de Paul Girardot en 1675 (Archives départementales de la Nièvre, 4E<sup>83</sup> art. 1, 27 juil. 1675) et du mariage de l'une de ses filles en 1678 (*Id.*, 30 mai 1678) ; cette même année, Paul Girardot accompagna le corps d'Isaac Lefebvre jusqu'au temple de Corbigny pour qu'il y soit inhumé (*Id.*, 29 nov. 1678).

## Sources :

- T. CLAEYS, *Dictionnaire biographique des financiers en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, 3<sup>e</sup> éd., Paris : Éditions SPM, 2011 ;
- O. DOUEN, « Les Girardot à l'époque de la Révocation », *Bulletin historique et littéraire de la Société de l'Histoire du protestantisme français*, n°9 (3<sup>e</sup> série), 1890, p. 449-464 ;
- O. DOUEN, *La révocation de l'Édit de Nantes à Paris d'après des documents inédits*, Paris : Fischbacher, 1894 ;
- G. GIROD DE L'AIN, *Les Thellusson : Histoire d'une famille, du XIV<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Neuilly-sur-Seine : G. Girod de L'Ain, 1977 ;
- T. DU PASQUIER, *Généalogies huguenotes*, Paris : Christian, 1985 ;
- A. POUPART DE NEUFLIZE et G. GAYOT (éd.), *L'entrepreneur et l'historien : Deux regards sur l'industrialisation dans le textile (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2013.

## Annexe 2 : Entrepreneurs et artistes étant intervenus sur le chantier de l'hôtel Thélusson, rue de Provence

*Nota :*

- « Gallet » renvoie indirectement à la source utilisée par Michel Gallet dans *Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806)* (Paris : Picard, 1980, p. 195 et 248) : Archives nationales, AB XIX 214.
- « IAD » renvoie à l'inventaire après décès de Marie-Jeanne Girardot de Vermenoux conservé aux Archives nationales, dans le Minutier central des notaires de Paris : Étude LXXIII, liasse 1021, 7 juil. 1781.
- « Liquidation » renvoie à l'inventaire du 7<sup>e</sup> livre de compte (cote 165 de l'IAD) établi lors de la liquidation et partage de la succession de Marie-Jeanne Girardot de Vermenoux. Cette liquidation est conservée aux Archives nationales, dans le Minutier central des notaires de Paris : Étude LXXIII, liasse 1023, 21 sept. 1781.
- « AB XIX 213 » et « AB XIX 214 » renvoient à deux liasses du Fonds Thélusson conservé aux Archives nationales sur le site de Pierrefitte-sur-Seine : la cote 213 comporte notamment des « devis, comptes, lettres, actes d'acquisition de terrains, mémoires de travaux (1778-1784) » tandis que la cote 214 est intitulée « Mémoires de travaux (1778-1785). Acquisition de terrains rue de Provence » dans l'inventaire du fonds.

Entrepreneurs et artistes par corps		Source de la (ou des) mention(s)	Règlement	Précision
<i>Terrassement</i>	<b>Onzelet</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
	<b>Meunier</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
	<b>Lemonnier</b>	IAD, cote 169	av. le 10 juin 1781	—
<i>Pompes</i>	<b>Thillaye</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
	<b>Petitpain</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
<i>Fourniture de pierre</i>	<b>Etienne de la Roue</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
	<b>Fouet</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
	<b>Lombard</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
<i>Maçonnerie</i>	<b>Nicolas Géry</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
		IAD, cote 173	av. le 10 juin 1781	—
		AB XIX 213	31 jan. 1783	15345 <sup>fr</sup> 15 <sup>s</sup> 8 <sup>d</sup> . Travaux exécutés dans le courant de l'année 1782
		AB XIX 213	10 mars 1786	1212 <sup>fr</sup> 7 <sup>s</sup> 6 <sup>d</sup> . Travaux exécutés pendant les six premiers mois de l'année 1785

<i>Charpenterie</i>	<b>Lacroix</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
		IAD, cote 170	av. le 10 juin 1781	—
	<b>Jacques</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
	<b>Faguet</b>	IAD, cote 171	av. le 10 juin 1781	—
		AB XIX 213	6 jan. 1783	2315 <sup>t</sup> 13 <sup>s</sup> Travaux exécutés dans le courant de l'année 1782
<i>Couverture</i>	<b>Laurent</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	« Plomberie »
		IAD, cote 172	av. le 10 juin 1781	—
		Liquidation	7 avril - 8 août 1781	« Plomberie »
	<b>Louis</b>	IAD, cote 172	av. le 10 juin 1781	—
		AB XIX 214	5 mars 1783	« Maître couvreur et plombier »
	<b>Diey</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	« Tournage de balustres »
		IAD, cote 183	av. le 10 juin 1781	—
<i>Serrurerie</i>	<b>Hubert</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
	<b>Bailly</b>	IAD, cote 180	av. le 10 juin 1781	—
		Liquidation	7 avril - 8 août 1781	—
<i>Menuiserie</i>	<b>Vignier</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
		IAD, cote 176	av. le 10 juin 1781	« en boiseries »
		Liquidation	7 avril - 8 août 1781	—
	<b>Bailly</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	« Treillage »
		IAD, cote 176	av. le 10 juin 1781	« en treillage »
		Liquidation	7 avril - 8 août 1781	—
<i>Carrelage</i>	<b>Wibert</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
		IAD, cote 177	av. le 10 juin 1781	—
		Liquidation	7 avril - 8 août 1781	—

<i>Marbrerie</i>	<b>Martin</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
		IAD, cote 182	av. le 10 juin 1781	—
	<b>Corbel</b>	IAD, cote 185	av. le 10 juin 1781	« Sculpteur marbrier »
		<i>Rue Taitbout</i> AB XIX 214	30 mars 1783	291 <sup>fr</sup> 12 <sup>s</sup> Travaux exécutés en août 1781
<i>Vitrerie</i>	<b>Martin</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
		IAD, cote 178	av. le 10 juin 1781 mention d'une quittance du 29 juil. 1780	—
<i>Pavage</i>	<b>Montaigne</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
		IAD, cote 181	av. le 10 juin 1781	—
		AB XIX 214	30 mars 1783	14 <sup>fr</sup> 14 <sup>s</sup> Travaux exécutés en août 1781
		<i>Rue du Fauconnier Saint-Paul, puis rue Daval</i> AB XIX 214	30 mars 1783	381 <sup>fr</sup> 14 <sup>s</sup> Travaux exécutés en juin 1782
		AB XIX 214	5 mars 1785	628 <sup>fr</sup> 13 <sup>s</sup> Travaux exécutés entre avril et mai 1784
<i>Fumisterie</i>	<b>Bertolini</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	« calorifère »
	<b>Marguerite</b> <i>« Fumiste des Bâtiments du roi », rue Sainte Anne</i>	AB XIX 214	18 oct. 1783	856 <sup>fr</sup> 6 <sup>s</sup> Travaux exécutés en sept. 1781
<i>Maillure de fer</i>	<b>Portier</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
<i>Masticage</i>	<b>Poisson</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
<i>Papiers peints et lampas</i>	<b>Robert</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
	<b>Samousseau</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
<i>Passementerie</i>	<b>Vauver fils</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
<i>Miroiterie</i>	<b>Darnault frères</b> <i>« Au roi d'Espagne »</i>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—

<i>Mécanique</i>	<b>Raynard</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
<i>Reliure</i>	<b>Lebrun</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	« fausses reliures »
		Liquidation	7 avril - 8 août 1781	« dos de livres de la bibliothèque »
<i>Stuc</i>	<b>Goutheinz</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	« sculpture ornementale »
		IAD, cote 184	av. le 10 juin 1781	—
	<b>Métivier</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	« sculpture ornementale »
<i>Ciselure de bronze</i>	<b>Gouthière</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
	<b>Raimond</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	—
<i>Sculpture</i>	<b>Beauvalet</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	« Statuaire »
		IAD, cote 175	av. le 10 juin 1781	—
		Liquidation	7 avril - 8 août 1781	« pour deux dessus de porte de la bibliothèque » et « pour bas-reliefs au grand salon »
	<b>Sénéchal</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	« Statuaire »
		IAD, cote 175	av. le 10 juin 1781	—
		Liquidation	7 avril - 8 août 1781	« pour figures dans le vestibule »
	<b>Audry</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	« Statuaire »
	<b>Hersant</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	« Statuaire »
		IAD, cote 175	av. le 10 juin 1781	—
		Liquidation	7 avril - 8 août 1781	—
	<b>Auger</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	« Statuaire »
		IAD, cote 175	av. le 10 juin 1781	—
	<b>Bournazet</b>	Gallet	<i>non précisé</i> (1778-1785)	« Statuaire »
		IAD, cote 175	av. le 10 juin 1781	—
	<b>Gois</b>	Liquidation	7 avril - 8 août 1781	« pour dessins de bas relief au salon de musique »

	<b>Faillard</b>	AB XIX 214	20 déc. 1782	Exécution de deux médaillons ornés de têtes de chevaux d'après les dessins de Jallier de Savault  120 <sup>tt</sup> Travaux exécutés en 1782 (?)
<i>Peinture</i>	<b>Baudouin</b>	Gallet	<i>non précisé (1778-1785)</i>	
		IAD, cote 179	av. le 10 juin 1781	« d'impression »
		Liquidation	7 avril - 8 août 1781	
	<b>Gibelin</b>	Gallet	<i>non précisé (1778-1785)</i>	« décorative »
		IAD, cote 186	av. le 10 juin 1781	—
	<b>Touzé</b>	Gallet	<i>non précisé (1778-1785)</i>	« décorative »
		IAD, cote 186	av. le 10 juin 1781	—
	<b>Perron</b>	Gallet	<i>non précisé (1778-1785)</i>	« décorative »
		Liquidation	7 avril - 8 août 1781	« pour arabesques au salon de bibliothèque »
	<b>Perreau</b> (le même qu' <i>infra</i> ?)	IAD, cote 186	av. le 10 juin 1781	—
	<b>Le Barbier l'ainé</b>	Gallet	<i>non précisé (1778-1785)</i>	« de mythologies »
		Liquidation	7 avril - 8 août 1781	« pour la peinture de la frise du grand salon »
<b>A. Callet</b>	Gallet	<i>non précisé (1778-1785)</i>	« de mythologies »	
	IAD, cote 186	av. le 10 juin 1781	—	
	Liquidation	7 avril - 8 août 1781	« pour acompte du plafond[s] de la chambre à coucher » et « du salon de musique »	
<i>Jardinerie</i>	<b>Barbier</b>	Gallet	<i>non précisé (1778-1785)</i>	—
		IAD, cote 174	av. le 10 juin 1781	—
		Liquidation	7 avril - 8 août 1781	—
	<b>Durand</b>	IAD, cote 174	av. le 10 juin 1781	—
<i>Fourniture d'arbres</i>	<b>M. de la Rochette</b>	Gallet	<i>non précisé (1778-1785)</i>	—